

L'atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan et les défis du polymorphisme

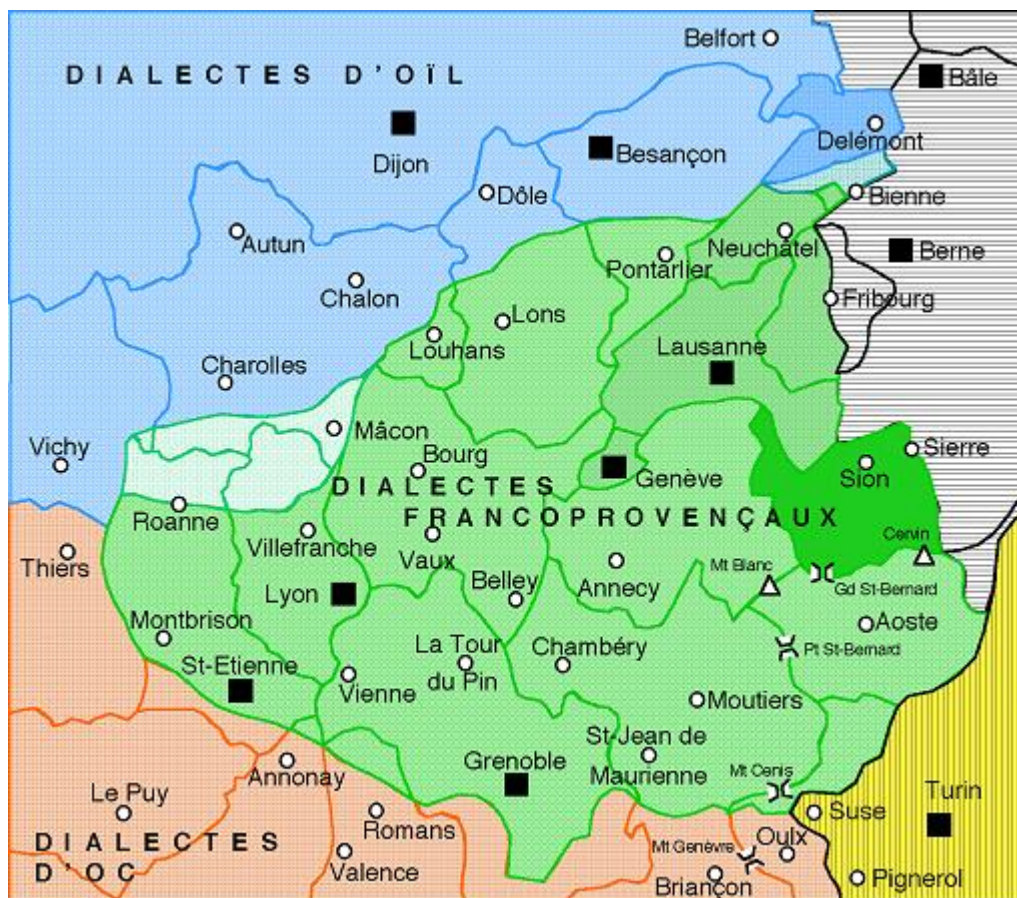
Federica Diémoz et Andres Kristol, Université de Neuchâtel (Suisse)

L'*Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan (ALAVAL)*, en voie d'élaboration au Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel (Suisse), est axé sur des questions de morphologie et de syntaxe, les domaines les moins étudiés de la linguistique francoprovençale. Il s'appuie sur des données dialectales recueillies par un questionnaire et des conversations dirigées qui laissaient une grande liberté aux témoins dans leur manière de formuler leurs énoncés; la totalité de nos enquêtes a été enregistrée par caméra vidéo (trois à cinq heures d'enregistrements par témoin). Le questionnaire utilisé était construit sur le principe de la redondance : l'analyse linguistique repose non pas sur des énoncés «types», mais sur de nombreuses occurrences du même phénomène. L'*ALAVAL* est ainsi en mesure de documenter l'importante variation interne qui caractérise les parlers francoprovençaux – et vraisemblablement toutes les langues vivantes faiblement normées : un même témoin a souvent produit trois ou quatre formes alternatives d'une même forme verbale, d'un même pronom clitique, et de nombreuses allomorphies pragmatiques, alors que les relations entre enquêteurs et informateurs sont restés relativement stables pendant toute la durée de l'enquête. La nature de nos données – énoncés complets, intégralement conservés et accessibles aux utilisateurs de l'atlas, sous forme de clips vidéo transcrits et traduits – nous a obligés à trouver des solutions innovatrices dans l'analyse et dans la représentation cartographique. Dans notre communication, nous discuterons les difficultés résultant du polymorphisme intrinsèque de nos données, et les solutions adoptées: comment cartographier par exemple l'expression du sujet indéterminé dans une langue où une demi-douzaine de tournures alternatives sont en concurrence, tout en garantissant la lisibilité des cartes à l'écran de l'ordinateur, et ceci même pour des utilisateurs daltoniens ? Quatre pages «modèles» de l'*ALAVAL* peuvent être consultées sur le site internet du Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel (<http://www2.unine.ch/dialectologie/page-8174.html>); la totalité des données (97 cartes actuellement disponibles) est trop volumineuse (plus de 30 GO) pour être aisément consultée en ligne. Nous en prévoyons une publication sur clé USB, accompagnée d'un volume de commentaires.

1 Généralités

Le projet d'*Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan ALAVAL* est en voie d'élaboration au *Centre de dialectologie et d'étude du français régional* de l'Université de Neuchâtel depuis 1994¹. Il s'agit d'un atlas linguistique proprement *audiovisuel* qui cherche à tirer pleinement profit des ressources que l'informatique a mises à notre disposition depuis une vingtaine d'années dans le domaine du traitement de la vidéo. Sauf erreur de notre part, c'est le premier projet d'atlas linguistique de cette nature, après les atlas purement sonores qui ont ouvert la voie, *l'ALD* (Goebl et al. 1998s.) ou le projet *Vivaldi* (Bauer 1995, Kattenbusch 1995, etc.).

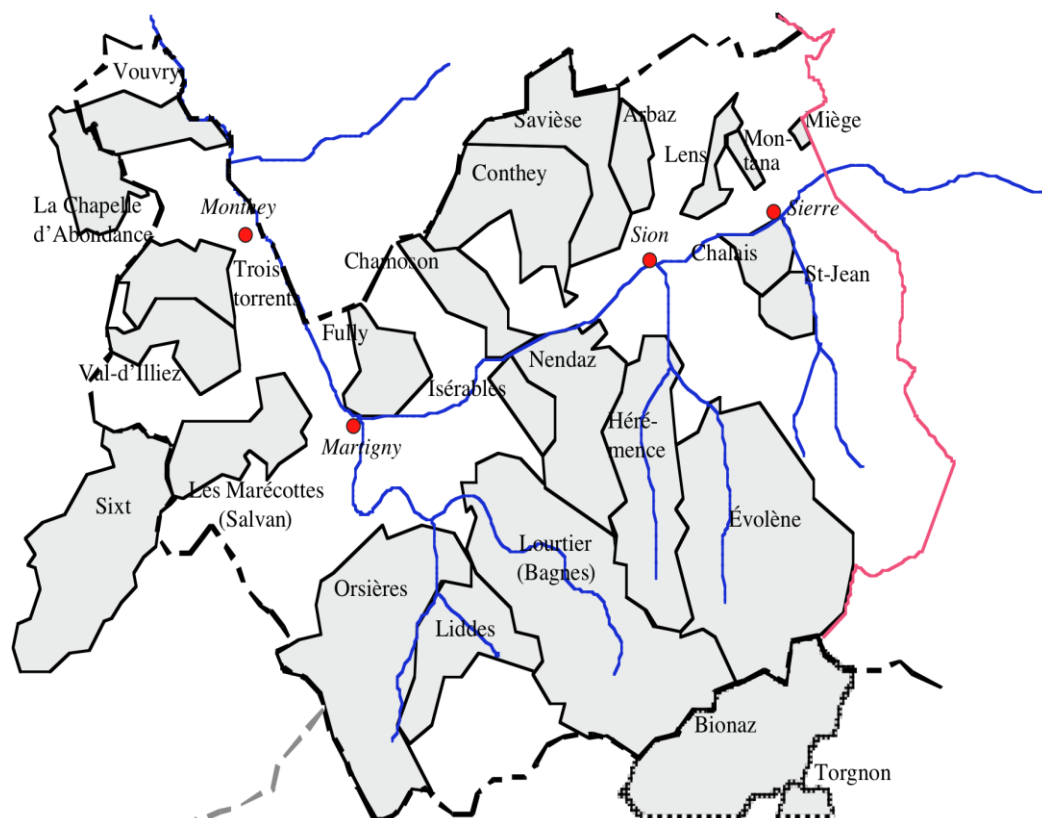
¹ Les travaux ont bénéficié du soutien matériel de la communauté européenne grâce à un projet Interreg en collaboration avec la Vallée d'Aoste et son propre projet d'atlas linguistique, ainsi que d'un financement par le *Fonds national de la recherche scientifique* suisse. Toutes les publications consacrées au projet sont disponibles en ligne à l'adresse <http://www2.unine.ch/cms/lang/fr/pid/8174>.



Carte n° 1: Le domaine d'enquête au sein de l'espace francoprovençal (carte d'après Tuailion 1972)

Le projet *ALAVAL* est consacré à une «micro»-région de tradition linguistique franco-provençale située dans la haute vallée du Rhône en amont du lac Léman (en vert foncé sur la carte n° 1): c'est la partie romane du Canton du Valais (Suisse), la région la plus orientale (avec la Vallée d'Aoste) de l'espace galloroman, à la frontière linguistique avec l'allemand au nord et à l'est, et le piémontais au sud-est. C'est la dernière région de la Suisse romande où une telle entreprise est encore possible *et fait sens*: en Suisse romande, les parlers vernaculaires ont disparu presque partout depuis plus de 50 ans – et dans les deux autres régions où il nous reste des locuteurs (en Gruyère, canton de Fribourg, et en Ajoie, canton du Jura), la variation diatopique est faible, alors qu'elle est très marquée en Valais.

Nos enquêtes se sont déroulées entre 1994 et 2001. Depuis, nous travaillons à la transcription et à l'analyse linguistique des matériaux recueillis, ainsi qu'à l'élaboration des cartes.



Carte n° 2: Le réseau d'enquêtes de l'ALAVAL

Notre réseau comprend 25 points d'enquête (communes marquées en gris sur la carte n° 2) : 21 localités en Valais, auxquels s'ajoutent deux communes valdôtaines et deux communes en Haute-Savoie, pour interconnecter nos données avec les atlas linguistiques voisins. À chaque point d'enquête, nous avons enregistré deux témoins, une femme et un homme, avec deux caméras vidéo, analogiques au début, numériques vers la fin. Les enquêtes individuelles ont duré entre 3 et 5 heures. Tous les témoins ont été enregistrés chez eux, dans leur cadre familial, avec des effets très positifs pour la spontanéité de leurs réponses – c'était important pour nos objectifs – mais avec des problèmes parfois très nets pour la qualité du son et de l'image.

Actuellement, nous disposons d'un corpus entièrement numérisé d'environ 17000 énoncés de longueur très variable, environ 350 énoncés par témoin. Les travaux de transcription sont encore en cours, parallèlement à l'exploitation linguistique des matériaux. Environ deux tiers des matériaux sont transcrits.

2 Le questionnaire

Dès ses débuts, notre entreprise a été axée sur des questions de morphologie et de syntaxe. Cela s'explique par l'état de la recherche sur le francoprovençal qui possède depuis longtemps de bons travaux de phonétique historique – même s'il reste du travail à faire – et d'importants travaux de lexicologie et de lexicographie, alors que la description morphologique et syntaxique est restée peu développée. Pour de nombreuses questions, notre atlas constitue la première analyse scientifique de la morphosyntaxe du francopro-

vençal valaisan, qui ne possède aucune tradition grammaticale et qui n'a jamais été standardisé.

Notre questionnaire a été conçu dans une optique semi-ouverte, que nous comparons volontiers aux deux parties d'un concours de patinage artistique: les formes imposées (pour pouvoir récolter un corpus d'énoncés comparables) et l'expression libre. Pour obtenir un corpus de données relativement proche de l'usage naturel de nos témoins², nous avons veillé à formuler notre questionnaire dans un français régional aussi réaliste que possible, dans une langue proche de l'usage quotidien de nos informateurs. De même, nous avons évité de donner à notre questionnaire une tournure trop scolaire, en formulant des énoncés qui suscitent parfois le sourire – ou alors qui permettaient à nos informateurs de répondre avec une certaine distanciation ironique: on ne peut pas travailler avec des locuteurs dialectophones d'un certain âge comme on le ferait avec une population d'étudiants.

Pendant les enquêtes, pour éviter dans la mesure possible l'apparition d'artéfacts, nous avons complètement renoncé à «extorquer» les formes recherchées à nos témoins. Il s'agit là d'un véritable parti-pris méthodologique: si nos informateurs reformulaient leur réponse sans utiliser la forme que nous attendions, tant pis... nous passions à la prochaine question. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons construit notre questionnaire sur le principe de la redondance systématique, ce qui devait nous permettre de recueillir quand même l'information recherchée. Par ailleurs, l'absence de certaines formes attendues dans certains parlers – et les stratégies d'évitement déployées par nos témoins – se sont parfois révélées comme hautement significatives d'un point de vue linguistique.

Mais la principale raison pour laquelle nous avons cherché à recueillir toutes les informations de manière redondante se trouve ailleurs. Quand on travaille sur une langue non standardisée telle que le francoprovençal, le phénomène de la variation interne est constant, dans tous les domaines du système linguistique. Par conséquent, si on veut documenter la variation interne de nos parlers, il faut s'en donner les moyens. Si on ne pose une question qu'une seule fois, on ne reçoit qu'une seule réponse... et c'est ce qui produit les cartes apparemment «homogènes» (absence de variation interne dans les parlers individuels) dans la plupart des atlas traditionnels.

Les mêmes phénomènes grammaticaux (et les mêmes éléments lexicaux) se retrouvent donc à plusieurs reprises dans différentes parties de notre questionnaire³. Ainsi, pour la 3^e personne du pluriel de l'imparfait du verbe *acheter*, nous demandons à nos témoins de «traduire» (ou de reformuler à leur manière) l'énoncé suivant:

«Mes parents n'**achetaient** pas de jambon; nous avions des cochons nous-mêmes.»

Et ailleurs dans le questionnaire:

«Les gens **achetaient** les chaussures chez le cordonnier.»

² C'est ce que nous avons appelé «l'élaboration d'un corpus semi-spontané de langue naturelle» (Kristol 1998).

³ Pour ne pas attirer l'attention de nos témoins sur les objectifs de notre démarche – tout en leur précisant que c'était leur langue qui nous intéresse, et qu'aucune question personnelle de nature «compromettante» ne serait posée – nous avons focalisé nos questions sur les réalités matérielles de la vie traditionnelle de l'espace alpin.

Et bien sûr, «les parents» et «les chaussures» se retrouvent dans deux ou trois autres phrases, et ainsi de suite. De plus, avec deux informateurs pour chaque parler, cela double l'information. Dans la mesure où nos témoins répondent effectivement aux questions comme nous l'avions prévu – en réalité, ils nous proposent souvent des formulations alternatives («*ah non, nous n'achetions pas les chaussures chez le cordonnier; c'est le cordonnier qui venait à la maison et les faisait*»⁴) – la redondance de l'information nous permet de dépasser le stade de l'information aléatoire. Et lorsque les deux témoins, à plusieurs reprises, nous donnent une forme inattendue, bizarre à première vue, nous avons le droit de conclure qu'il ne s'agit pas d'un simple *lapsus linguae*.

Relevons au passage que notre questionnaire est formulé de telle manière que chaque énoncé nous permet une exploitation multiple: rien que dans le premier exemple mentionné ci-dessus, on aborde la question du possessif (*mes parents*), de la négation (*n'achetaient pas*), de l'expression du partitif (*pas de jambon*), de la formation du pluriel (*mes parents, des cochons*), de la première et de la troisième personne du pluriel de l'imparfait (*avons, achetaient*) ...

Sur cette base, nous avons commencé à établir des cartes cumulatives qui réunissent toutes les occurrences d'une même forme dans notre corpus. C'est que, sur une carte qui se contente de cartographier des énoncés individuels, il est impossible de se rendre compte de la variation. Seules des cartes cumulatives sont capables de rendre justice au fonctionnement réel des parlers que nous étudions.

Et le résultat a dépassé toutes nos attentes. On aurait pu penser que la redondance des questions, la répétition des mêmes formes était un «luxue». En réalité, elle est devenue une source d'informations de toute première importance, en particulier pour certains phénomènes linguistiques de base.

3 Le clitique sujet de la première personne du singulier

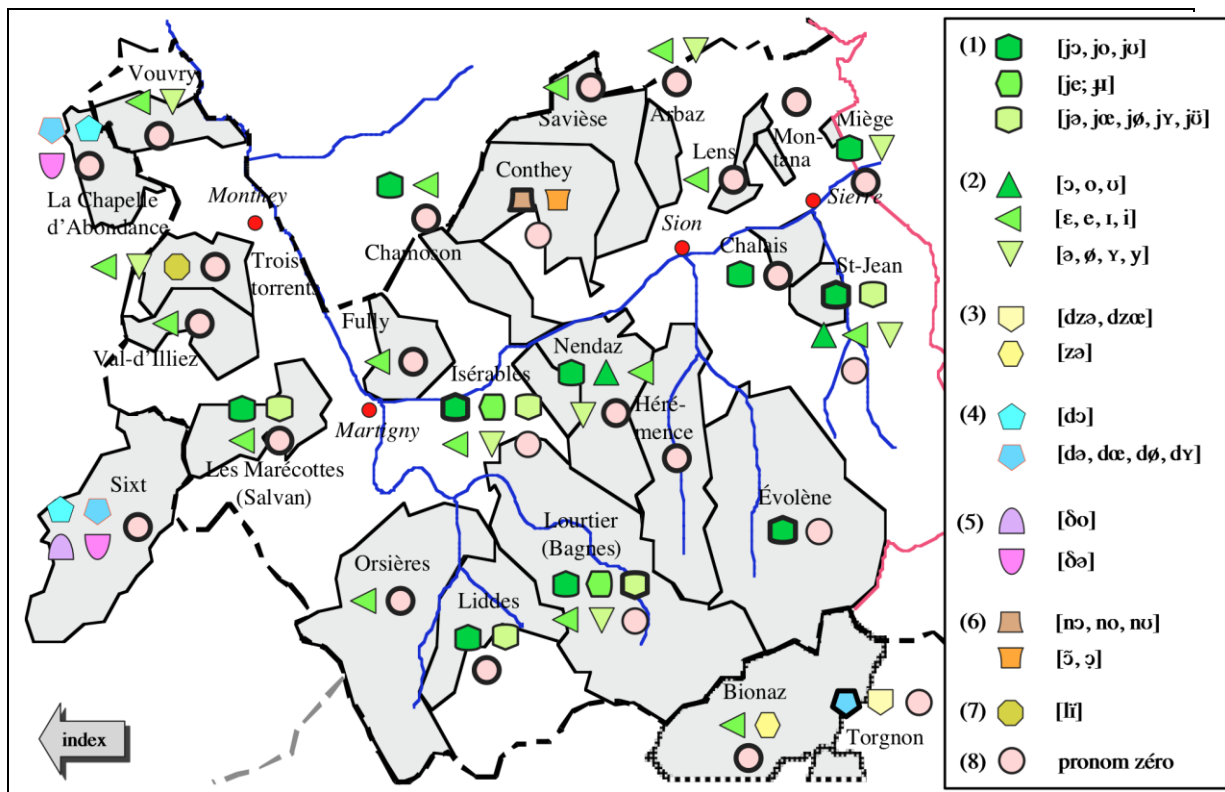
La carte n° 3 est le résultat de l'analyse de 2047 énoncés qui contiennent un verbe à initiale consonantique à la 1^{re} personne du singulier (la carte des formes qui se trouvent devant un verbe à initiale vocalique serait très différente)⁵.

Un exemple particulièrement significatif, c'est celui du parler d'Isérables où notre corpus comprend 79 phrases qui ont un verbe à initiale consonantique à la 1^{re} personne du singulier. D'habitude, en dialectologie, on s'attend naturellement à la variation diatopique, qui distingue chaque dialecte local de ses voisins. Or, comme le montrent les exemples (1) à (10), la variation est également syntopique; elle se trouve à l'intérieur de chaque dialecte, et à l'intérieur de chaque locuteur.

⁴ Cf. l'exemple suivant, enregistré à St-Jean (témoin féminin)

[dev'an nɔ prɛʒɛŋ tɔz'ɔ lɔ kɔrdɔnj'ɛ a - a miʒ'ɔ - pwe wɪ prɛʒ'ɛ meʒ'ura a - a la fam'it - pwe faʒj'evɛ lɛ bw'ɔtɛ ɛntf'ɛ nɔ]
Autrefois nous prenions toujours le cordonnier à .. à la maison .. puis il prenait mesure à .. à la famille ..
puis il faisait les souliers chez nous.

⁵ Les trois cartes qui font l'objet d'un commentaire dans cette contribution peuvent être consultées en ligne sur le site du Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel, à partir de l'adresse <https://www2.unine.ch/dialectologie/page-8174.html>. La consultation demande cependant beaucoup de patience: la carte du clitique sujet de la 1^{re} personne du singulier comprend 107 clips vidéo, celle de l'article défini pluriel (point 6, ci-dessous) 264 clips. Le temps de téléchargement des données sera long. C'est la raison pour laquelle nous pensons distribuer la version définitive de l'atlas sur une clé USB, qui accompagnera le volume de commentaires.



Carte n° 3 : l'expression du «je»

À Iséables, les formes qui correspondent au «je» français sont multiples – mais elles peuvent aussi manquer complètement. Ainsi, notre corpus comprend:

- 40 occurrences pour [jɔ], [jʊ] (et quelques allophones)
 - (1) jɔ b'a:lɔ pɛst sɪ aŋ'ajɔ
Je bâille parce que je suis fatiguée.
 - (2) jʊ m:ɛ sy tʰwɛ:rsɑ a tsəv'il:ɛ
Je me suis tordue la cheville.
- 12 occurrences pour [jə], [jʏ] (et quelques allophones)
 - (3) jə v'ʏz œn'o munt'apɛ
Je vais en haut à l'alpage.
 - (4) jœ sɪ mari'a:jœ
Je suis mariée.
 - (5) kɛ jʏ rɪntr'avo t'ar: i p'ar sə mətɛ tod'õ ɛ r'adzə
Quand je rentrais tard, mon père se mettait toujours en colère.
- 1 occurrence pour [je]
 - (6) ɛ dz'ɔ:ɪ dɑ fj'e:tɑ: je m'etɔ ɔ kost'ym pɔr a ã m'es:a
Les jours de fête .. je mets le costume pour aller à la messe.
- 8 occurrences pour [i], [ɪ], [ɛ] (voyelles antérieures)
 - (7) n'a - i mə soʋɛp'evə pɑ mi ɖ sa: - istw'e:r
Non .. je ne me rappelais plus de cette .. histoire.
 - (8) ɛ met ɛ: mǎ sɔ ɛ z 'a:nɛ
Je mets les mains sur les hanches.
- 2 occurrences pour [ə]
 - (9) ə v'ɛzə tw'ɛ:dr 'ɛi o ku

Je vais tordre lui le cou (rire).

- et 16 occurrences pour le clitique sujet zéro

(10) \emptyset mə sʊvən:dri tɔd'ʊn də te

Je me souviendrai toujours de toi.

Soulignons que, dans ce cas précis, tous les facteurs de variation mentionnés habituellement dans la recherche d'orientation sociolinguistique sont neutralisés. Toutes les réponses proviennent de la même informatrice. Elles ont été enregistrées en l'espace d'une demi-journée, au cours de la même enquête. La variation ne peut pas s'expliquer par un changement de situation ou de contexte. En plus, le [jo] de (1), le [ju] de (2), le [ɛ] de (8) et le [ə] de (9) proviennent de la même partie du questionnaire, consacrée thématiquement aux parties du corps. Par ailleurs, nous avons aussi testé d'autres facteurs de variation, et ils se sont révélés nuls: ainsi, comme le montrent les exemples (2), (7) et (10), la présence d'un pronom régime devant le verbe n'est pas pertinente pour la présence ou la forme du clitique sujet. Et bien sûr, on retrouve la même variation chez le témoin masculin.

4 Problèmes techniques ; présentation des données

On imagine facilement les problèmes que pose cette extraordinaire variation pour la cartographie de nos résultats. Si nous tentions de faire comme les atlas traditionnels, c'est-à-dire d'inscrire les différentes transcriptions phonétiques à l'endroit des points d'enquête, la carte deviendrait complètement illisible. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de travailler avec des symboles.

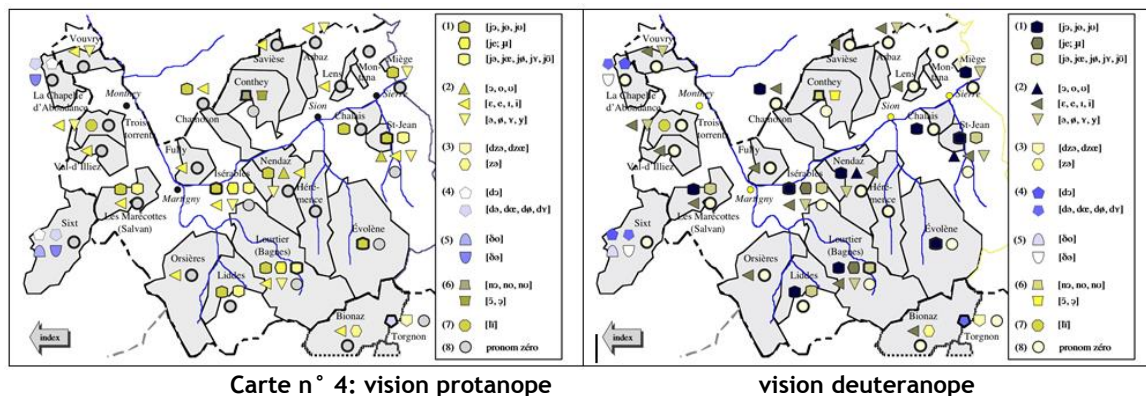
Au début de notre projet, nous avons simplement distingué les différentes formes sur la carte par des pastilles de différentes couleurs. Jusqu'au jour où un de nos étudiants⁶ nous a rendus attentifs au problème des daltoniens. À ce moment-là, nous avons refait toutes nos cartes en doublant l'information «couleur» par la forme des symboles (et nous vérifions le résultat pour les deux types de vision daltonienne, les protanopes qui ne voient pas le rouge, et les deutéranopes qui ne voient pas le vert (cf. carte n° 4). En fait, grâce à la forme des symboles, même une carte en noir et blanc reste parfaitement lisible⁷.

Mais ce n'est pas tout. En réalité, en définissant les formes et les couleurs de nos symboles, nous passons inévitablement de la multitude des formes attestées à un certain regroupement. Dans toutes les langues humaines, la variation individuelle en *discours* est infinie. Mais on sait bien que notre cerveau est capable d'identifier des unités discrètes dans le continuum des formes prononcées. Pour cartographier les données, il convient donc de passer à un niveau d'abstraction supérieur: nous cherchons à créer des familles de couleur et des familles de symboles relativement proches pour indiquer quelles sont les formes que nous proposons de regrouper; nous essayons de symboliser la parenté

⁶ Nous tenons à remercier ici M. Manuel Riond qui a contribué ainsi de manière significative à la cartographie de notre atlas.

⁷ Le polymorphisme des formes enregistrées (5 ou 6 variantes, voire davantage, pour de nombreux parlars) rend difficile, à notre avis, une cartographie «dynamique», géoréférencée, de nos données par Google Maps, telle qu'elle est préconisée actuellement par plusieurs projets atlantographiques en cours. Seul le placement manuel des différents symboles dans l'espace cartographique garantit une lisibilité optimale des données pour l'ensemble de la carte (sans nécessiter des opérations de zoom sur les points individuels) et, lorsque cela s'impose, la possibilité d'indiquer des isoglosses de nature morphosyntaxique sur nos cartes (cf. à ce sujet la carte n° 8 ci-dessous).

plus ou moins grande des formes individuelles. Sur la carte n° 3, on distingue ainsi les formes qui commencent par [j] et les formes qui sont purement vocaliques. Dans les deux familles, la pointe du symbole va vers le haut pour les voyelles [o] et [ʊ], à gauche pour [e] et [i], et en bas pour les voyelles arrondies antérieures [y, ø], et on a adopté la même couleur pour les [je] et les [e]. Ensuite, il y a un symbole spécifique pour chacune des autres formes.



Carte n° 4: vision protanope

vision deuteranope

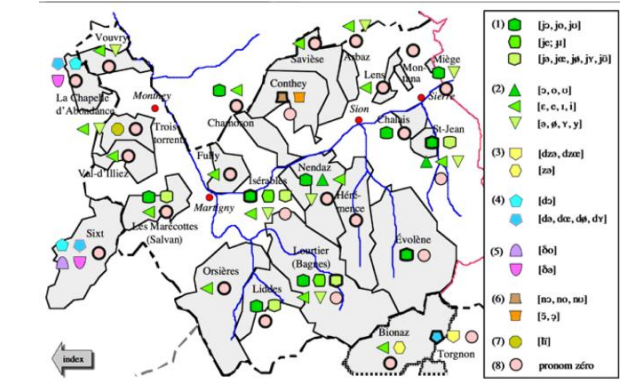
Tout ce travail se fait de façon manuelle, et c'est le travail du linguiste. Le logiciel capable de faire ce genre d'analyses n'a pas encore été développé. Chaque carte est le résultat d'un long tâtonnement et de discussions au sein de l'équipe, pour parvenir à un maximum de lisibilité et de pertinence linguistique. Notre principal effort est de mettre un ordre raisonnable et justifié dans les données observées. Nous sommes constamment obsédés par *une* question: non pas «*Est-ce qu'il y a un système derrière la multitude des formes?*», mais «*Quel est le système qui permet de faire fonctionner, qui permet de gérer cette diversité dans la communication humaine, au sein de chaque communauté locale?*»

Bien sûr, dans toute cette démarche, nous restons dialectologues, et nous restons attachés aux réalités observées. C'est la raison pour laquelle, à côté des cartes interprétées, nous présentons toujours aussi les matériaux bruts originaux: toutes les «pages» de notre atlas se composent de quatre «fenêtres» interconnectées, qui offrent un accès multiple aux données (carte n° 5).

- La fenêtre n° 1 («carte») contient la carte interprétée, cliquable, dans laquelle à chaque symbole graphique correspond un clip vidéo accompagné de sa transcription complète en API et d'une traduction littérale qui s'affichent dans la fenêtre n° 3.
- La fenêtre n° 2 («grille») comprend le titre de la page, un tableau avec la transcription phonétique et, lorsque c'est significatif, les indications statistiques précises pour l'élément sur lequel porte l'intérêt de la page. Chaque transcription individuelle de ce tableau est à son tour cliquable et renvoie à un clip vidéo qui s'affiche dans la fenêtre n° 3.
- La fenêtre n° 3 («clip») sert à afficher les clips vidéos individuels, avec les énoncés dialectaux transcrits, traduits et parfois annotés. Le titre du clip correspond à l'énoncé théoriquement prévu dans le questionnaire; en réalité, celui-ci est souvent très différent de l'énoncé réellement obtenu, qui se trouve dans la transcription phonétique. La reproduction de l'image et du son com-

mence automatiquement à l'ouverture de la fenêtre; elle peut être répétée à volonté.


- La fenêtre n° 4 («liste») présente la liste complète des énoncés qui ont servi à l'élaboration de la carte, dans l'ordre alphabétique des localités. Chaque transcription est à son tour cliquable; lorsque c'est judicieux, l'élément soumis à l'analyse est mis en relief par la couleur du symbole qui lui correspond dans la carte.



Carte synthétique: le clitique sujet préconsonantique de la première personne.
La forme individuelle la plus fréquente est marquée d'un bord plus épais dans la carte; elle est en gras dans le tableau ci-dessous.
Les symboles de la carte et les formes du tableau sont «cliquables» et donnent accès aux énoncés-type.

parler de	[e]	[v]	∅
1 Arbaz	2	1	74
2 Bionaz	[i]	[e]	[zə]
	2	2	1
3 Chalais	[jə]		∅
	14		38
4 Chamason	[jə]	[e]	∅
	1		80
5 Conthey	[no/nə/nə]	[nu/nü]	[pə]
	27	22	3
			12
6 Évølnè	[jə/pə]	[jə]	∅
	49	5	47
7 Fully	[i/ɪ]	[e/ɛ]	∅
	35	6	78
8 Hérémençe			∅
			79
9 Isérables	[jə/jə]	[ju]	[jv/jə/jə]
	28	12	9
			16
10 La Chapelle d'Abondance	[da/ta/də]	[da/ð]	
	19	11	
			61
11 Lens	[e]		∅
			68
12 Les Marécottes	[no/pə]	[jə]	[e]
	3	2	1
			59
13 Liddes	[jə/jə/jə]	[ju]	∅
	13	1	44

1 IsérablesF: Je bâille parce que je suis fatiguée. **3**



3 b'a:lə pəst sɪ a:p'ajə
Je bâille parce que je suis fatiguée.

9. Isérables: **4**

- [jə] et allophones (28 occurrences)
- 3** b'a:lə pəst sɪ a:p'ajə
Je bâille parce que je suis fatiguée.
- [ju] (12 occurrences)
- 3** mɛ sy t'wərsə a tsəu'lɛ
Je me suis tordue la cheville.
- [jə], [jv] et allophones (12 occurrences)
- 3** v'yz æn'o mont'apɛ
Je vais en haut à l'alpage.
- 3** sɪ mari'ajə
Je suis mariée.
- kɛ** rɪn'tra:v tar: i par sə mət'e tod'ø ɛ r'adzə
Quand je rentrais tard, mon père se mettait toujours en colère.
- [je] (1 occurrence)
- e dz'ɔ də f'jetə: - **3** m'etə ɔ kost'ym por a ā m'ɛsɪə
Les jours de fête .. je mets le costume pour aller à la messe.
- [jɛ] (1 occurrence)

Carte n° 5 : Les quatre «fenêtres» des cartes de l'ALAVAL

Bien entendu, comme tous les atlas multimédias de dernière génération, l'ALAVAL permet à l'utilisatrice et à l'utilisateur de ne jamais être obligé à faire une confiance aveugle aux transcrip-teurs: toutes les données originales – son et image – restent disponibles en permanence et peuvent être confrontées à la transcription proposée qui devient ainsi un simple outil de travail et ne constitue plus la dernière instance, invérifiable.

Techniquement, les pages de l'Atlas sont réalisées de façon modulaire en langage HTML élémentaire (avec l'inclusion d'une routine en JavaScript), pour éviter tout problème de compatibilité avec les différents navigateurs Internet actuellement disponibles. Pour les clips vidéo, nous avons adopté le format QuickTime™ d'Apple qui était le seul disponible à l'époque où nous avons commencé nos travaux⁸. Les transcriptions ont été

⁸ Chose rare en informatique – 20 ans, c'est presque une éternité – ce format est toujours disponible, largement répandu et peut être téléchargé gratuitement pour tous les systèmes d'exploitation actuellement sur

réalisées à l'aide de plusieurs logiciels d'analyse du son (SoundEdit, BiasPeak, et plus récemment Amadeus Pro 2) qui présentent tous la particularité de ne pas dissocier la piste vidéo de la piste son; la possibilité de vérifier sur l'image la gestuelle des témoins et en particulier la forme et la position des lèvres nous a souvent aidés à mieux comprendre les énoncés spontanés et à désambiguïser des séquences sonores qui posaient problème⁹.

Tous les éléments individuels qui composent les pages de l'atlas (carte, tableau des formes¹⁰, mais aussi les transcriptions) sont réalisés au format GIF (Graphical Interchange Format) «pixellisé», pour éviter tout problème de compatibilité: ils peuvent être lus sur n'importe quel système d'exploitation actuellement disponible (Mac, Windows, Linux), sans demander aux utilisateurs d'installer sur leurs machines la police Unicode spécifique que nous avons développée pour nos besoins¹¹.

5 La première personne du présent du verbe *avoir*

Si dans la carte du «je» présentée ci-dessus, l'analyse ne dépasse pas le niveau phénoménologique parce que nous n'avons pas encore réussi à découvrir un principe d'organisation systémique permettant de gérer cette variation, il est possible d'identifier certains secteurs du système morphosyntaxique de nos parlers qui admettent une analyse plus poussée, malgré la profonde variation interne qui les caractérise. C'est ce que nous montrerons ci-dessous sur la base de deux exemples concrets.

Comme l'a montré le polymorphisme du «je» à Iséables (carte n° 3), l'emploi du cli-tique sujet de la 1^{re} personne est facultatif en francoprovençal valaisan (avec une fréquence d'emploi variable selon les parlers, et parfois, au sein d'un même parler, entre nos deux témoins).

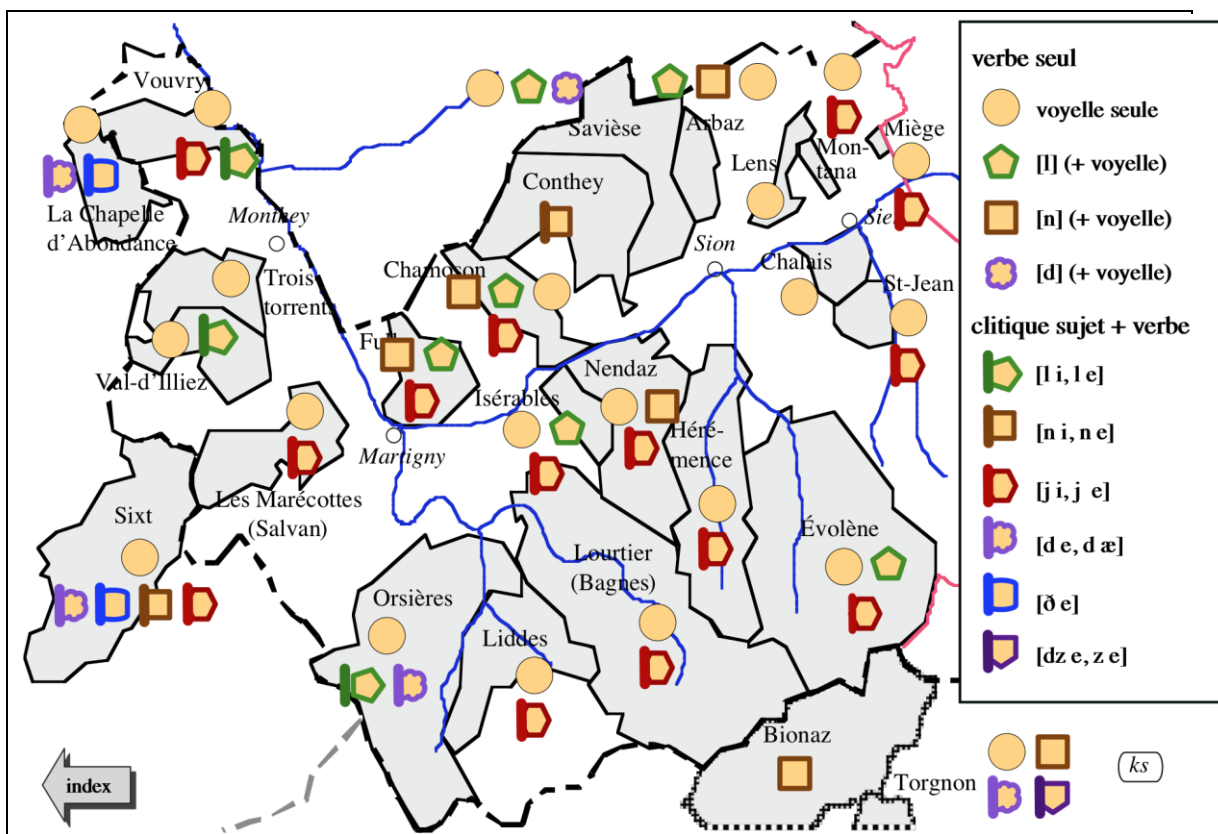
La carte n° 6 ci-dessous illustre la situation de la 1^{re} personne de l'indicatif présent pour le verbe auxiliaire *avoir*. Cet exemple nous permettra d'illustrer à quel point l'analyse morphosyntaxique individuelle de chaque parler est essentielle.

le marché. Malgré plusieurs changements d'infrastructure technique (processeurs, supports de stockage), nous n'avons jamais dû transcoder nos données pour adopter un nouveau format.

⁹ Certains collègues nous ont demandé si au moment de la transcription, nous procédions à un balisage grammatical de nos données. Notre réponse a été négative, pour des raisons qui apparaîtront dans ces lignes: chaque parler de notre domaine possède sa propre grammaire que nous sommes en général les premiers à analyser. Or, l'analyse grammaticale d'un phénomène déterminé n'est possible qu'au moment où nous disposons de la totalité des transcriptions pour un parler donné.

¹⁰ Les cartes et les tableaux constituent des «image maps» (statiques) cliquables.

¹¹ Cette police qui – outre l'alphabet de l'API – nous permet de citer les graphies originales de l'*Atlas linguistique de la France ALF* (système Rousselot-Gilliéron), les *Tableaux phonétiques des parlers de la Suisse romande* (GAUCHAT et al. 1925), le système d'écriture particulier du *Glossaire des patois de la Suisse romande GPSR* et la transcription de l'*Atlas linguistique de l'Italie et de la Suisse méridionale AIS* (système Boehmer-Bourciez) peut être téléchargée librement sur le site du Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel, à l'adresse <https://www2.unine.ch/dialectologie/presentation>.



Carte n° 6: Les formes de la 1^{re} personne présent singulier d'avoir

	<i>parler de</i>									
1	Arbaz	le	ll	ne	ni	e	tot.			
		34	1	3	1	4	43			
2	Bionaz	ni	ni	ne	ny		tot.			
		37	3	1	1		42			
3	Chalais	e	e	er	i		tot.			
		12	2	2	4		19			
4	Chamoson	ni	ne	li	ii	i	tot.			
		24	2	4	2	1	33			
5	Conthey	ni					tot.			
		37					37			
6	Évolène	ie	e	i	li		tot.			
		15	13	9	1		37			
7	Fully	ni	ne	ny	n	li	ii	i	tot.	
		24	10	1	1	2	1	1	40	
8	Héremence	i	e	ei	ii		tot.			
		30	2	1	2		35			
9	Isérables	ie/ie	ii	e	i	le	tot.			
		34		1	4	1	1	41		
10	La Chapelle d'Abondance	de	de	i	e	e	tot.			
		22		3	1	3	1	30		
11	Lens	e	i	e			tot.			
		31		2		1		34		
12	Les Marécottes	ie/ie	ii	i			tot.			
		34		3		1		38		
13	Liddes	ie	e	i	iy	il	tot.			
		17	9	7	2	1		36		

	<i>parler de</i>									
14	Lourtier	ie	ii	ia	i	e	tot.			
		18	11	5	3	2		39		
15	Miège	e/er	i	ii	ie		tot.			
		22	11	6	3			42		
16	Montana	e/e	i	ie/ie			tot.			
		29	2	8				39		
17	Nendaz	i	e	ni	ie/ii		tot.			
		35	4	5	2			46		
18	Orsières	li	le	di/de	i		tot.			
		27	1	3	3			34		
19	St-Jean	ie/ie	e	i			tot.			
		19	16	3				38		
20	Savièse	i	e	y	le/lei	ie	tot.			
		23	8	1	10	2		44		
21	Sixt	de/dæ	de	ne	ie	e	tot.			
		37		15	1	1	2	56		
22	Torgnon	de	dze	ni/ne	i/e		tot.			
		22	6	7	3			38		
23	Troistorrents	i	e	y			tot.			
		28	11	1				40		
24	Val-d'Illeiez	i	e	le			tot.			
		26	11	2				39		
25	Vouvry	ie	le	e	ia	o	tot.			
		10	6	9	2	1	1	29		

- La plupart des parlers sont caractérisés par la possibilité d'exprimer le «j'ai» par une simple voyelle; dans certains parlers (Lens, Chalais, Troistorrents), c'est la seule solution attestée. Le plus souvent, il s'agit d'une voyelle antérieure comprise entre [i] et [ɛ], [y] et [ə], mais on trouve aussi des réalisations en [æ], et la variation interne à chaque parler, quant à la nature de la voyelle, est souvent importante. Pour que la carte reste lisible, nous avons dû renoncer à indiquer le timbre de la voyelle; sinon, le nombre de variantes pour chaque parler individuel devenait ingérable. En revanche, cette précision se trouve bien sûr dans le tableau qui accompagne la carte.
- À côté de cette forme purement vocalique, la plupart des parlers possèdent pourtant aussi des formes précédées d'une consonne, et c'est ici que les choses se compliquent. Quant à la nature de l'élément prévocalique, il peut s'agir de plusieurs consonnes dentales/alvéolaires ([d, ð, n, l]), de [dz, z] et de [j]. Alors que [d, ð, dz, z] et [j] ont sans doute une origine étymologique (< lat. EGO; cf. MARTIN 1974 et KRISTOL 2009), [n] et [l] sont d'origine analogique. Or, selon les parlers, une même séquence phonétique telle que [ni], [ne] ou [le] doit être interprétée soit comme «verbe seul» (c'est-à-dire avec une consonne agglutinée), soit comme «clitique+verbe».

Nous nous limiterons ici à un seul cas de figure, à savoir les voyelles précédées de la consonne [n]. Dans les différents parlers, la séquence phonétique [ni] ou [ne] (avec quelques allophones : [nɪ], [nɛ], etc.) doit être analysée de *quatre* manières différentes :

1° Le [n] peut correspondre au *nous* de la première personne du pluriel, transféré de manière analogique à la première personne du singulier aussi. Le seul parler valaisan qui connaît ce phénomène, c'est celui de Conthey, où on dit:

(11) jĕs apr'i mœ- mĩðdz'ɔ: **no** ʃi it'a: ɣ fĕ (ContheyF)
[littéralement :] *Hier après-mi.. midi NOUS suis été aux foins.*

Devant verbe à initiale vocalique, [no] se réduit à [n]¹², et par conséquent on dit :

(12) **n** adz'øtɔ o aθ'e a a leter'i (ContheyM)
J'achète le lait à la laiterie.

Lorsqu'on trouve ce même [n] à la 1^{re} personne du verbe *avoir*, on conclura donc sans hésitation qu'il s'agit du même clitique sujet: c'est la forme réduite, prévocalique, qui correspond à la forme pleine [no], caractéristique pour le parler de Conthey VS :

(13) **n** i: θĕkāt θĕk ā (ContheyF)
J'ai cinquante-cinq ans.

2° Dans plusieurs parlers, le [n] reflète l'adverbe pronominal qui correspond au *en* du français (< lat. INDE). Ce cas de figure peut être illustré par le parler d'Évolène. Celui-ci possède un clitique sujet facultatif [jɔ] (avec quelques variantes allophoniques) devant consonne, et [j] devant voyelle. Ce pronom apparaît dans un peu moins de la moitié des occurrences (env. 44%).

(14) jĕ v'eʒœ frāŋ 'ɔrə ok sɛl'i (ÉvolèneM)
Je vais droit maintenant à la cave.

(15) j ats'ētə lɔ las'e ĕ la lœtɛr'ik (ÉvolèneF)
J'achète le lait en la (à la) laiterie.

¹² Nous n'avons trouvé aucune mention de ces formes chez MARZYS 1964. Elles sont en revanche bien attestées dans les *Tableaux phonétiques* (GAUCHAT et al. 1925, col. 47, 109, 192, 340, etc.).

Devant les formes du verbe *avoir*, on trouve le clitique prévocalique [j] (avec 15 occurrences dans notre corpus) ou la forme verbale seule (22 occurrences).

- (16) j e ʃɔʃãtɕ un an (ÉvolèneF)
J'ai soixante et un ans.
 (17) e ʒ'ami vjuk siŋ ʒ ɔʃ d yŋ kɔ (ÉvolèneF)
Je n'ai jamais vu cinq ours d'un coup.

Par conséquent, dans ce parler, lorsqu'on relève un [n] devant la première personne du verbe *avoir*, il ne s'agit en aucun cas d'un clitique sujet, mais de l'adverbe pronominal qui correspond au français *en* (< lat. INDE) :

- (18) dë 'sac'æpə n i ʒ u mʒʒ'a (ÉvolèneF)
Des châtaignes, j'en ai eu mangé.

3° Le [n] peut représenter le *ne* de la négation. C'est le cas des parlers du Chablais valaisan¹³ qui ont conservé un *ne* de négation facultatif devant le verbe, à la différence des parlers du Valais central qui utilisent des formes du type [vɪjɔ pa] «je viens pas», sans «ne», comme en français parlé ordinaire. Par conséquent, dans ces parlers, un [n] devant une forme verbale de la première personne à initiale vocalique peut représenter soit la négation *ne*, soit le *en* de INDE, comme à Évolène.

Concrètement, le parler de Val-d'Illiez possède un clitique sujet rare qui est [i] ou [e] en position préconsonantique (5 occurrences sur 67 attestations), [l] ou [j] en position prévocalique (9 occurrences sur 44 attestations) :

- (19) v'yzɔ a la mɔt'apə (Val-d'IlliezF; clitique sujet zéro)
Je vais à l'alpage.
 (20) i wa k lü gam'ɛ ɛ:a y ji dɔv'ã ny œR (Val-d'IlliezF)
Je veux que les enfants aillent au lit avant neuf heures.
 (21) amɛR'i bɛ tʊβn'a vɛR - ma mɪz'ɔ jɔ sa ne: (Val-d'IlliezF¹⁴)
J'aimerais bien revoir.. ma maison où je suis née.
 (22) kã j ɪkɔ gam'in l am'avo pa lü z ipin'ædɛ (Val-d'IlliezF)
Quand j'étais gamine j'aimais pas les épinards.

À la première personne du verbe *avoir*, on trouve la forme verbale seule (avec 37 occurrences dans notre corpus) et deux fois [l i]

- (23) i lY kwe kə ba (Val-d'IlliezF)
J'ai le cœur qui bat.
 (24) a: l i dikRəv'ɛ na - ɔ mwe də fβöm'ɛ dã mɔ kuβt'i (Val-d'IlliezF)
Ah, j'ai découvert une .. un tas de fourmis dans mon jardin.

Par conséquent, lorsque nous rencontrons une forme [n i] (ou [n e]) dans ce parler, le [n] correspond sans doute à la négation *ne* ou à l'adverbe pronominal *en* :

- (25) n i ʒam'i jy sɛk uβs d æ k- d ɔ k'u² (Val-d'IlliezF)
Je n'ai jamais vu cinq ours d'un c.. d'un coup.
 (26) le tɕet'apɛ n e pRY z y mɛjdʒ'a (Val-d'IlliezF)
Les châtaignes j'en ai assez eu mangé

4° Dans plusieurs parlers, enfin, le [n] peut être une simple consonne agglutinée, sans la moindre fonction morphologique. C'est ce que l'on observe par exemple dans les parlers d'Arbaz ou de Bionaz. Ces deux parlers possèdent un clitique sujet de la première personne du singulier dont l'emploi est extrêmement rare. À Arbaz, sur 77 formes ver-

¹³ Le Chablais est la région située immédiatement au sud de l'embouchure du Rhône dans le lac Léman.

¹⁴ Clitique sujet zéro devant verbe à initiale vocalique ([amɛR'i] 'j'aimerais') et consonantique ([sa] 'je suis').

bales à initiale consonantique, nous n'avons enregistré que 3 occurrences d'un clitique [ɣ] ou [e]. À Bionaz, sur 70 formes verbales à initiale consonantique, nous n'avons trouvé que 4 occurrences d'un clitique sujet [ɛ] ou [i]. Dans les deux parlers, aucune forme verbale à initiale vocalique n'est précédée d'un élément potentiellement pronominal, à l'exception notable de la première personne du verbe «avoir».

L'analyse détaillée des occurrences de «j'ai» (cf. le tableau de la carte n° 6) donne le résultat suivant :

	<i>parler de</i>						
1	Arbaz	le	l	ne	ni	e	tot.
		34	1	3	1	4	43
2	Bionaz	ni	ni	ne	ny		tot.
		37	3	1	1		42

À Bionaz, la totalité des formes attestées présente un [n] initial. La situation est un peu plus complexe à Arbaz, où nous trouvons 35 formes avec [l], 4 formes avec [n] et 4 formes sans consonne initiale.

Face à ce résultat, il n'y a que deux explications possibles, à notre avis :

- soit le verbe *avoir*, dans ces deux parlers, possède un comportement morphosyntaxique complètement atypique, ayant généralisé à la première personne du singulier un clitique sujet [l] ou [n] qui n'apparaît devant aucun autre verbe;
- soit il se comporte comme tous les autres verbes, mais la forme a été «renforcée» par l'agglutination d'une consonne initiale qui est évidemment d'origine analogique.

Ce qui nous fait surtout pencher pour la deuxième interprétation, outre l'in vraisemblance de l'hypothèse (a), c'est l'observation suivante :

Dans les parlers où, selon notre analyse, une consonne pré vocalique représente un clitique sujet, elle peut être séparée du verbe par un autre élément proclitique, en particulier par des pronoms régimes, comme dans l'exemple suivant :

- (27) de bl'ete **d** ã e y plãto (La Chapelle d'AbondanceF)
Des blettes j'en ai eu planté.

Par contre, dans les parlers dans lesquels la consonne s'est agglutinée au verbe, cette agglutination semble inhiber l'apparition d'un autre élément proclitique :

- (28) dẽ tsah'anv **le** 3 y mĩzj'a (ArbazF)
Des châtaignes j'ai eu mangé.

Alternativement, dans les cas analogues, le parler de Bionaz rejette carrément tous les clitiques objets à la fin du groupe verbal :

- (29) dã tsat'qpe **ni** aj'aw{ɔ} mœndz'v nẽ (BionazF)
Des châtaignes j'ai eu mangé en.

- (30) **ny** baʎ'a læi dã ts'r:fla ãŋ ts'r:fla (BionazM)
J'ai donné lui de gifle une gifle.

Voilà pourquoi, dans la carte de l'Atlas qui résulte de cette analyse, une même séquence peut recevoir une interprétation divergente, selon les parlers. Et on comprend pourquoi il nous a été impossible de baliser notre corpus au moment de faire les transcriptions. Au-delà du polymorphisme qui caractérise nos parlers, nous sommes cons-

tamment confrontés au fait qu'un même élément, apparemment, reflète en réalité plusieurs phénomènes linguistiques différents.

6 L'article défini pluriel

Il y a quelques mois, après avoir dépouillé la totalité de notre corpus, nous nous sommes trouvés confrontés à une liste d'environ 950 occurrences de l'article défini pluriel, masculin et féminin (environ 40 occurrences pour chaque parler), ce qui – en faisant abstraction de la fréquence des formes individuelles – nous a donné le tableau suivant des formes observées brutes, encore sans la moindre interprétation, mis à part les couleurs qui permettent de regrouper plus facilement les formes qui se correspondent:

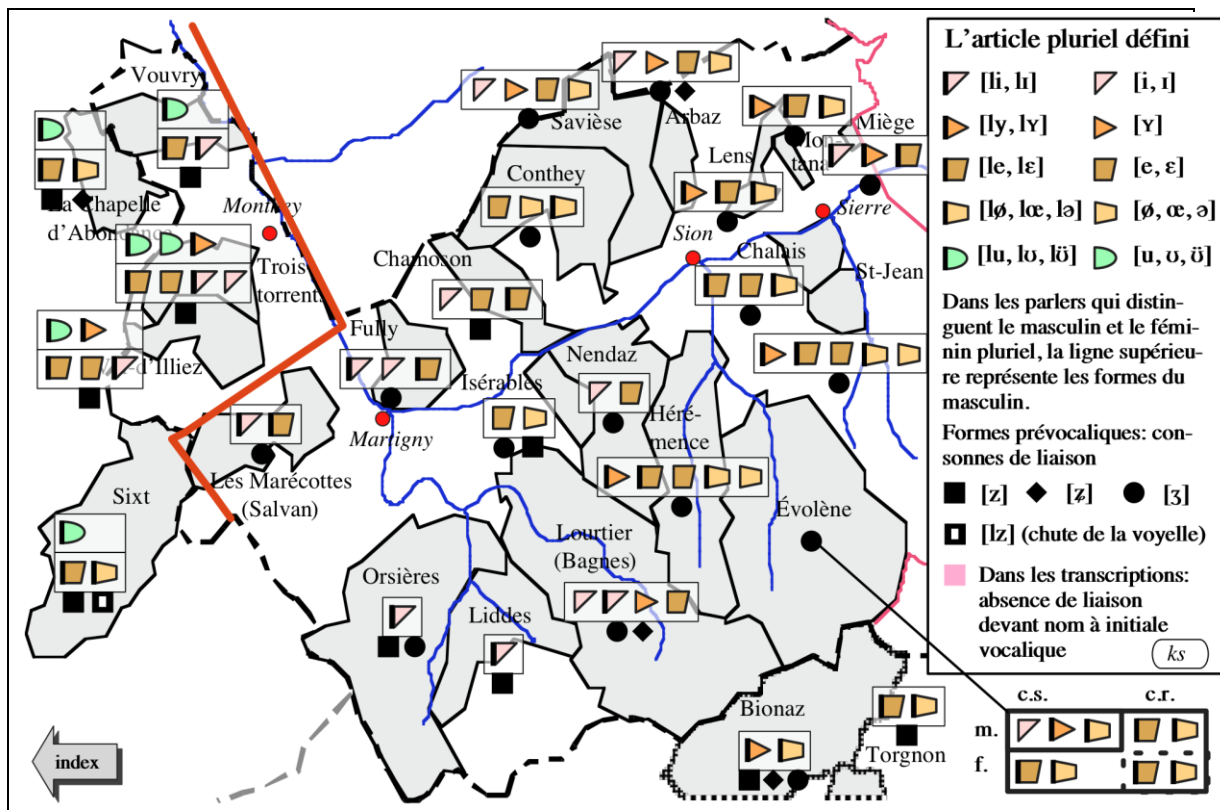
	<i>parler de</i>	témoin fém.	témoin masc.		<i>parler de</i>	témoin fém.	témoin masc.
1	Arbaz	i ɣ e e œ ə	e e e ø œ	12	Les Marécottes	li le	li le
2	Bionaz	ɣ ʃ œ læ ə	ɣ ʃ œ ə	13	Liddes	li	li
3	Chalais	le e læ	le le le læ	14	Lourtier	i li	i ɣ eɜ
4	Chamoson	i i e e le	e e	15	Miège	li le	ɣ le
5	Conthey	e e	e œ læ	16	Montana	ɣ leɜ le læ	le
6	Évolène	i ɣ le le ʃ œ læ	ɣɜ le le øɜ œ læ	17	Nendaz	e e	iɜ e e
7	Fully	li i le	li	18	Orsières	li	li
8	Héréence	le e læ ə	ɣ le e læ lə əɜ	19	St-Jean	ɣ le e læ øɜ	ɣ le læ
9	Isérables	eɜ e œ ə	e e	20	Savièse	i ɣ e øɜ œ øɜ	i ɣ e e øɜ
10	La Chapelle d'Abondance	lu le le	luz lu le le lə	21	Sixt	luz lu le øɜ lɜ	lu lu le lɜ
11	Lens	le læɜ	ɣ leɜ le læ	22	Torgnon	le leɜ læ	le læ læ
				23	Troistorrents	luz lu ɣ le	lu u luz øɜ ɣ li i le e
				24	Val-d'Illiez	lu lüz ɣ li le eɜ	luz lü le le
				25	Vouvry	lü lüz li le	luz lü li le

Tableau n° 7: l'article défini pluriel (masculin et féminin); corpus global des formes observées

Existe-t-il une logique derrière cette prolifération de formes, un système (ou des systèmes) de nature linguistique qui permettent de structurer les données? Dans ce cas précis, la réponse est positive, du moins en partie.

1° En ce qui concerne les formes en [u] marquées en vert dans le tableau, il est facile de voir, en examinant les énoncés transcrits, qu'il s'agit d'un article masculin pluriel (cf. 31), alors que la majorité des autres formes, dans les mêmes parlers, précède un substantif féminin (32):

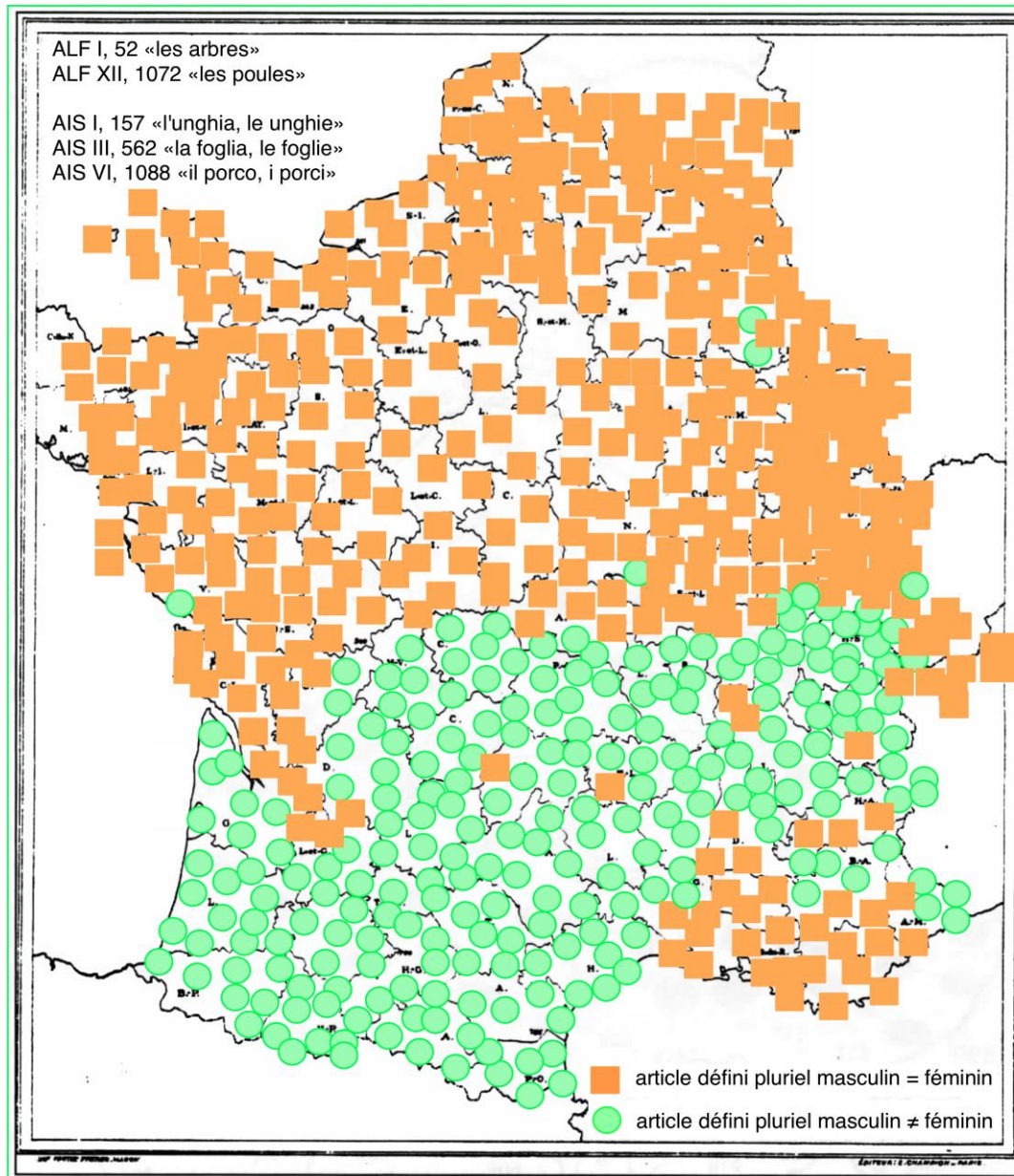
- (31) ʒ lu tasʒ l ă fe dɣ m'o:ʊ dē: lu tsã (TroistorrentsM)
Oh les blaireaux ont fait du mal dans .. les champs.



Carte n° 8 : le polymorphisme de l'article défini pluriel

	parler de	témoin fém.	témoin masc.	
1	Arbaz	i y e e e e e e	e e e e e e e e	
2	Bionaz	ly lø læ læ	ly lø læ	
3	Chalais	lè è è læ	lè è è læ læ	
4	Chamoson	i i e e e e	e e	
5	Conthey	e e	e e læ	
6	Évolène	suj. m.	i ly	ly3 lø læ
		rég. m.	lè læ	lè lø
		suj. f.	lè læ	lœ læ
		rég. f.	lè lœ3 læ læ	lœ3 lœ3 œ3
7	Fully	li i læ	li	
8	Héremence	lè è læ læ	ly læ è læ læ œ3	
9	Isérables	e z e e e e	e e	
10	La Chapelle d'Abondance	m.	lü	luz lü
		f.	lè læ	lè læ læ
11	Lens	lè læ3	ly læ3 læ læ	
12	Les Marécottes	li læ	li læ	

	parler de	témoin fém.	témoin masc.
13	Liddes	li	li
14	Lourtier	i li	i y e z
15	Miège	li læ	ly læ
16	Montana	ly læ3 læ læ	lè
17	Nendaz	e e	i3 e e
18	Orsières	li	li
19	St-Jean	ly læ è læ œ3	ly læ læ
20	Savièse	i y e e œ3 e e	i y e e e e
21	Sixt	m.	luz lü
		f.	lè lœz lz
22	Torgnon	lè læz læ	lè læ læ
23	Troistorrents	m.	luz lü ly l
		f.	e
24	Val-d'Illiez	m.	lü lœz ly
		f.	li læ e z
25	Vouvry	m.	lü lœz
		f.	li læ



Carte n° 9: distinction et neutralisation des deux genres au pluriel de l'article défini¹⁵

(32) le - le dzē¹⁶ t̥set'auã le b'ote ve l kaɔdɔr'e: (TroistorrentsM)
Les .. les gens achetaient les souliers chez le cordonnier.

Il apparaît aussi (cf. carte n° 8) que les cinq parlers qui possèdent une forme du masculin pluriel en [u] forment une zone cohérente, dans les parlers du Chablais valaisan, et c'est une zone qui se prolonge en Haute-Savoie voisine. De fait, les parlers du Chablais valaisan constituent la pointe orientale de la grande zone des langues ibéro- et galloromanes qui distinguent le masculin et le féminin pluriel, à la différence du français et des parlers occitans de l'espace provençal qui ont neutralisé l'opposition de genre pour les

¹⁵ Nos remerciements vont à Chiara Marquis qui a élaboré cette carte. Les points isolés de l'espace oïlique qui semblent présenter une distinction des deux genres, d'après le témoignage des cartes dépouillées de l'ALF, demanderaient une analyse spécifique qui ne peut pas être entreprise ici.

¹⁶ En francoprovençal, [dzē] 'gens' est féminin (cf. GPSR 8, 258-265, en particulier 265a); il en va de même pour [b'ote] 'chaussures'.

déterminants au pluriel (carte n° 9). Même si cela nous laisse encore un certain polymorphisme pour le masculin **et** le féminin pluriel dans ces parlers, cela clarifie déjà considérablement la situation.

Mais il nous reste encore le gros morceau: ce sont tous les parlers du Valais central et les parlers valdôtains voisins qui ne connaissent pas cette répartition des formes, et dont la majorité est caractérisée par un important polymorphisme¹⁷.

Dans l'état actuel de notre réflexion, nous pensons que la clé, pour la compréhension de cette situation, pourrait venir de l'examen des formes de l'article défini singulier. Comme nous l'avons montré en 2010 au Congrès de linguistique romane de Valence (Kristol 2013), les parlers francoprovençaux de l'Est valaisan sont les seuls, dans le monde latin occidental, qui conservent jusqu'à nos jours un système bicasuel parfaitement vivant et fonctionnel au singulier, un système typiquement occidental qui distingue le cas sujet du cas régime, comme en ancien français ou en ancien occitan, mais en s'appuyant uniquement sur la forme de l'article défini. Nous nous contentons ici d'un seul exemple qui illustre ce phénomène: c'est un énoncé spontané de notre informateur de Montana :

- (33) *lɪ grɛn'i i ɛ pu tən'iŋ lɔ - lɔ bla k ðn a bat'up* (MontanaM)
Le grenier (sujet) il est pour garder le .. le blé (objet direct) qu'on a battu.

Or, un collègue rédacteur du *Glossaire des patois de la Suisse romande* nous a rendus attentifs au fait qu'il y a au moins un parler de l'Est valaisan qui maintient en principe un système bicasuel de l'article défini au pluriel aussi: à Évolène, la sujet pluriel masculin possède une forme spécifique, alors que celle du régime se confond avec le féminin, sujet et objet.

En effet, en analysant le corpus d'Évolène, nous avons constaté que notre informatrice faisait une distinction parfaite entre le masculin pluriel et le reste du paradigme :

- (34) *i mjɔ par'ens atsɛtavɔ pa lɛ tsamb'ɔt - n av'iŋ dɛ: pwɛf m'iɔ* (ÉvolèneF)
Les miens parents (sujet) achetaient pas les jambons (objet direct). Nous avions des porcs (nous-)mêmes.

Notre témoin masculin, en revanche, même s'il connaît et utilise encore parfois une forme spécifique pour le masculin pluriel, montre une tendance très nette à la confusion des formes du sujet et du régime masculin. Si (35) maintient l'opposition casuelle [lɪ] / [lə], celle-ci est neutralisée en (36); [lø] est un allomorphe des formes du régime et du féminin:

- (35) *o vjɔ t'ɛŋ jo mə fuv'ɔnio kə lə - lɪ ʒ 'om al'auən plyt'o fi lɔ lɔ d'avãŋ - ɛ lə fəm'ələ d'əf la m'ɛjtʃa d'əri də l i'ɔʒ* (ÉvolèneM)
Autrefois je me souviens que les .. les hommes allaient plutôt sur le devant .. et les femmes vers la moitié arrière de l'église.

- (36) *lɔ mjɔ par'ɛs atsɛt'a:vɛn pa lə tsamb'ɔt^ɛ - n av'iŋ dɛ pw'ɔfyr nɔ m'iɔ* (ÉvolèneM)
Les miens parents n'achetaient pas les jambons .. nous avions des cochons nous-mêmes.

Signalons en passant que, contrairement aux croyances répandues dans la recherche dialectologique et sociolinguistique, ce ne sont pas toujours les «NORM» (les Non-educated, Old, Rural, Male) qui sont les meilleurs informateurs, les meilleurs conserva-

¹⁷ Étant donné que le Valais central fait partie des régions les plus conservatrices de l'espace francoprovençal et que l'emprise du français en Vallée d'Aoste est certainement plus faible que dans les régions transalpines, nous sommes tentés de penser que la neutralisation du genre, dans ces parlers, n'est pas due à une éventuelle influence du français, mais prolonge la zone lombarde qui connaît le même phénomène.

teurs du dialecte traditionnel: dans notre cas précis, la locutrice – plus jeune – maintient mieux le système bicasuel que l'homme plus âgé.

Mais l'essentiel n'est pas là. Ce qui est significatif, ici, c'est le fait que dans les parlers immédiatement voisins d'Évolène, qui possèdent en principe le même éventail de formes, nous avons pu constater que l'opposition bicasuelle au pluriel n'est plus fonctionnelle, même si elle se maintient parfaitement au singulier. Ainsi, notre informateur d'Hérémente est capable d'utiliser un ancien [ly] du cas sujet pour un complément d'objet, ce que le locuteur d'Évolène ne fait jamais dans les exemples disponibles dans notre corpus :

- (37) ɪ kōt'a: na dɔz'ãŋna ə də ʒ vɛrãnd'al:ə la ʃ ly fek (HérémenteM)
J'ai compté une douzaine euh d'hirondelles là sur les fils.

À notre avis, les conclusions qui s'imposent de cette observation sont évidentes – et le phénomène décrit ici n'est pas un cas isolé dans nos matériaux. Le polymorphisme actuel que nous avons relevé dans la plupart des parlers du Valais central résulte sans doute de l'abandon de l'ancienne opposition casuelle, alors que l'éventail des formes disponibles est resté stable. Étant donné l'absence complète d'une norme scolaire ou académique dans nos parlers, il n'y a pas eu la moindre *décantation*, il n'y a pas eu la moindre *sélection* parmi les formes disponibles. Par conséquent, nous observons actuellement de vrais phénomènes de variation libre, une variation dans laquelle les différents allomorphes n'ont aucune assignation spécifique de nature sociolinguistique (âge, sexe ou groupe social). Mais sur une telle base, rien n'empêche évidemment que dans un deuxième temps, dans le cadre de l'évolution linguistique, une telle variation interne puisse être réaffectée et réutilisée de manière fonctionnelle – soit en distinguant des groupes sociaux au sein d'une même communauté, soit encore, comme nous l'observons parfois dans nos propres matériaux, pour mieux se distinguer des locuteurs des villages voisins qui partagent en principe les mêmes structures linguistiques, mais qui opèrent des choix divergents dans les virtualités offertes par le système.

7 Quelques conclusions

Une première conclusion qui s'impose à nous, dans notre travail, c'est que l'utilité des atlas linguistiques audiovisuels n'est plus à prouver. Le recours constant au document audiovisuel enregistré, image et son, améliore considérablement nos conditions de travail. De plus, la convivialité des atlas linguistiques de nouvelle génération – et la fiabilité des matériaux linguistiques qu'ils mettent à notre disposition, grâce à la bande son originale – est nettement meilleure que les atlas «papier» – ce qui ne diminue pas les mérites de nos prédécesseurs qui ne pouvaient faire mieux, et qui n'avaient pas toutes les ressources que l'informatique a mises à notre disposition.

Ce qui n'est plus à démontrer non plus, à notre avis – mais là, nous n'avons rien inventé – c'est l'intérêt des cartes interprétées par rapport aux cartes qui se contentaient d'inscrire les données brutes dans l'espace géographique, dans la mesure où les données originales restent intégralement conservées.

Mais le point le plus important, c'est la question que nous avons soulevée dans le titre de cette communication. Comme nous croyons l'avoir montré, le polymorphisme de nos données n'est pas seulement un défi pour l'analyse linguistique et pour la représentation cartographique des données. Il devient lui-même porteur d'information. Dans la mesure

où nous nous donnons les moyens de l'enregistrer – en posant les questions qu'il faut, lors des enquêtes – et dans la mesure où nous ne l'écartons pas comme une sorte de nuisance ou de phénomène parasite, il peut nous permettre de mieux comprendre les systèmes linguistiques que nous analysons, et il peut nous renseigner sur certains mécanismes de l'évolution linguistique.

Dans ce contexte, l'intérêt heuristique de l'approche géolinguistique devient évident. Il ne suffit pas de rendre compte de la diversité du langage humain dans sa variation géolinguistique – et de la diversité des microsystèmes morphosyntaxiques qui coexistent en synchronie dans un même espace linguistique. Le véritable intérêt de l'approche géolinguistique, c'est qu'elle peut nous permettre de *comprendre* les faits apparemment obscurs que nous observons dans un dialecte donné grâce aux évolutions qui se déroulent sous nos yeux et dans la même synchronie dans un dialecte voisin.

Bibliographie

- AIS = Jaberg, Karl / Jud, Jakob (1928-1940): *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen: Ringier
- ALD = Goebel, Hans (1998-2012): *Atlant linguistisch dl ladin dolomitich y di dialec vejins = Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi = Sprachatlas des Dolomitenladinischen und angrenzender Dialekte* / Helga Böhmer... [et al.] *materia-lia collegerunt...* ; Hans Goebel opus omne curavit, Wiesbaden: L. Reichert/Strasbourg: Société de linguistique romane
- ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond (1902-1910) : *Atlas linguistique de la France*, Paris
- Bauer, Roland (1995): «Vivaldi-Sicilia. Documentazione sonora dei dialetti siciliani», in: Giovanni Ruffino (a cura di), *Percorsi di geografia linguistica. Idee per un atlante siciliano della cultura dialettale e dell'italiano regionale*, Palermo: 543-550
- Gauchat, Louis/Jeanjaquet, Jules/Tappolet, Ernest (1925) : *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, Neuchâtel: Attinger
- GPSR = Gauchat, Louis et al. (1924-) : *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel: Attinger / Genève: Droz
- Kattenbusch, Dieter (1995) : «Atlas parlant de l'Italie par régions: VIVALDI», in: *Estudis de lingüística i filologia oferts a Antoni M. Badia i Margarit*, Barcelona 1995: 443-455
- Kristol, Andres (1998) : «La production interactive d'un corpus semi-spontané: l'expérience ALAVAL», in: M. Mahmoudian/L. Mondada (ed.), *Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête*, Cahiers de l'ILSL 10, Lausanne: Université de Lausanne, 91-104 ; http://www.unine.ch/dialectologie/ALAVAL_articles/Kristol_1998.pdf
- Kristol, Andres (2009) : «La morphosyntaxe du pronom personnel sujet de la première personne du singulier en francoprovençal valaisan: comment manier le polymorphisme d'une langue dialectale?», in: Frechet, Claudine (éd.), *Langues et cultures de France et d'ailleurs. Hommage à Jean-Baptiste Martin*, Lyon: Presses universitaires de Lyon: 195-216
- Kristol, Andres (2013) : «Le francoprovençal, laboratoire des virtualités linguistiques de la Romania occidentale: le système bicasuel des parlers valaisans.» Conférence plénière, in: Casanova, Emili/Calvo, Cesareo (ed.) : *Actes del 26é Congrès internacional de lingüística i filologia romàniques*, València, 6-11 septembre 2010, vol. 1, Berlin: 341-361.

- Martin Jean-Baptiste (1974) : «Le pronom personnel sujet de la première personne du singulier en francoprovençal», *RLiR* 38: 331-338
- Marzys, Zygmunt (1964) : *Les pronoms dans les patois du Valais central. Étude syntaxique*, Berne: Francke
- Tuaillon, Gaston (1972) : «Le francoprovençal. Progrès d'une définition», *Travaux de Linguistique et de littérature* 10/1: 293-339